



CHAPITRE HUITIEME.

DES DIFFÉRENTES SITUATIONS.

TOUTES les différentes situations ne sont pas unies comme un plan : il y en a même très-peu qui le soient. Elles ont presque toutes leurs rivières, dont un habile général sçait profiter ; je veux dire des ravins, des chemins creux, des chaînes d'étangs, & une infinité d'autres choses dont on se sert merveilleusement bien pour rufer, quand dieu a fait la grace à un homme d'avoir le sens commun.

Quelquefois ces choses, qui changent si fort la situation & la question, ne s'apperçoivent que lorsque l'on a, comme l'on dit, le nez sur l'enfant : alors il est trop tard, & l'on se voit réduit à l'absurde.

Supposons donc un terrain coupé par un ruisseau & des étangs, ainsi qu'en voici le plan.*

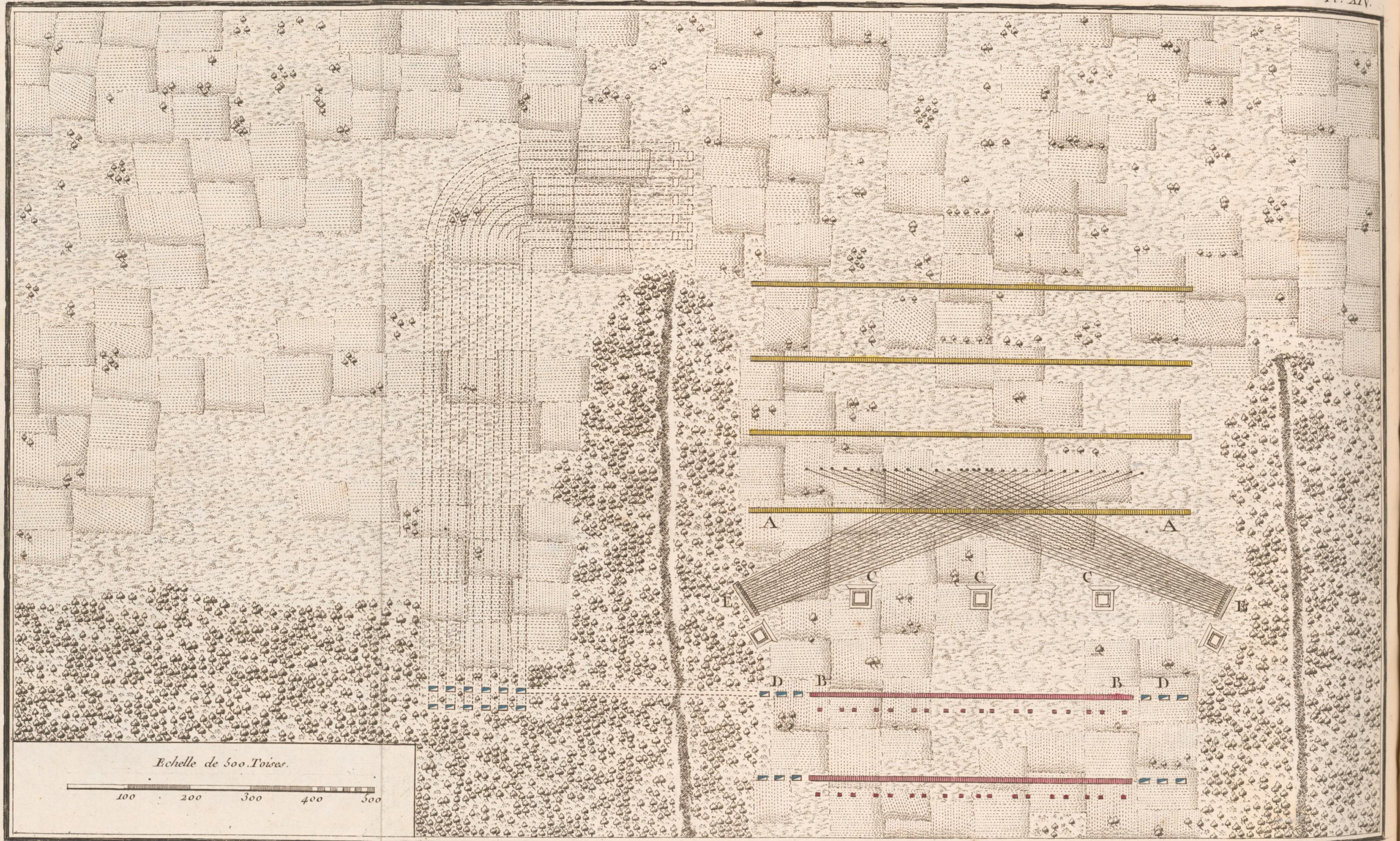
A, est l'armée qui vient pour attaquer.

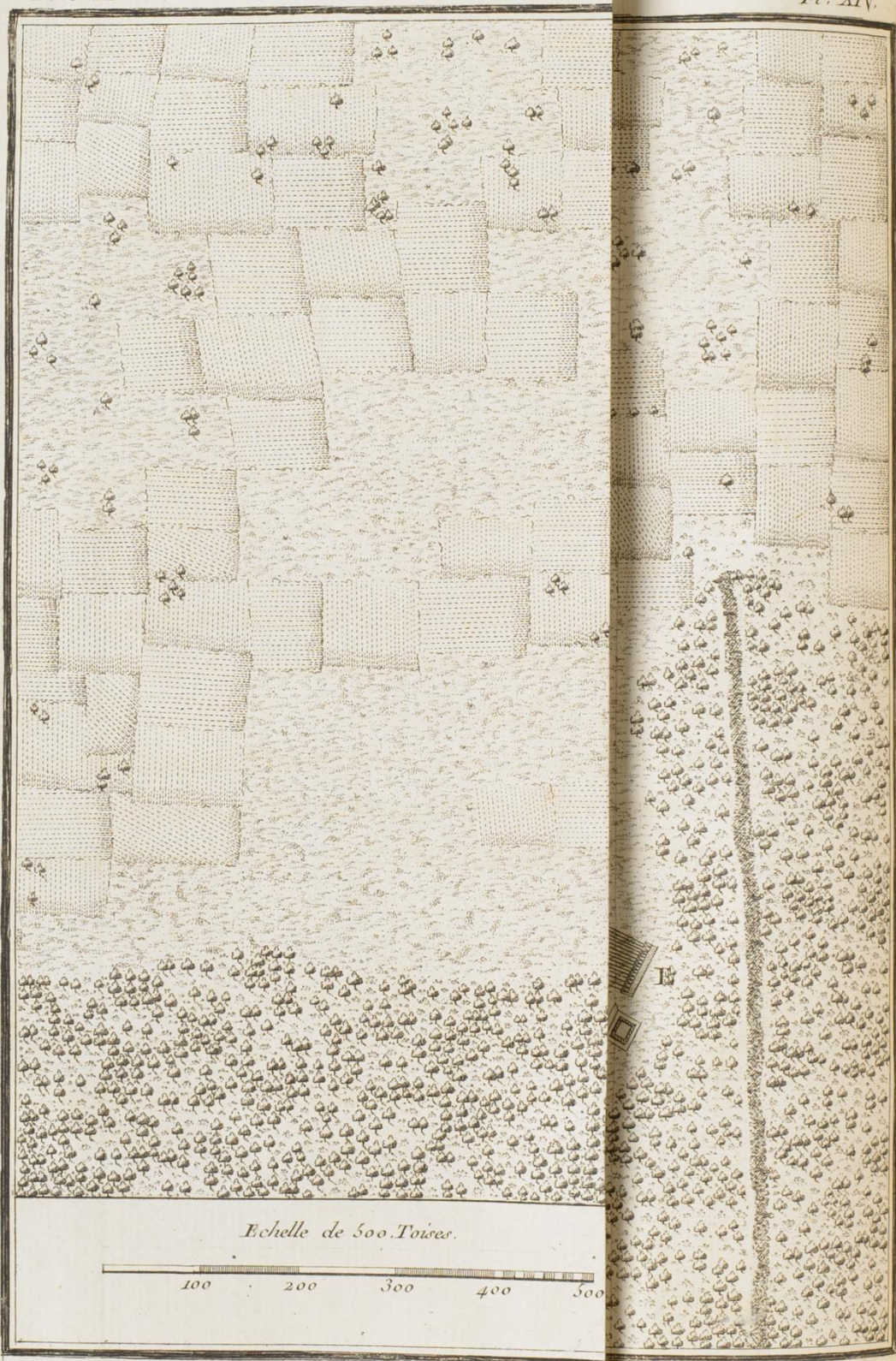
* Planches XII, XIII.

B, est l'attaquée. Je mettrois toute mon infanterie sur une ligne. Dès que l'ennemi seroit à portée, je démasquerois les étangs, en faisant repasser les chaussées à l'infanterie, pour en former une seconde ligne ; ma cavalerie passeroit en même-tems les chaussées des étangs, & se présenteroit pour tenir en échec l'aîle gauche de l'ennemi : ce mouvement seul le décontenance. Si l'ennemi faisoit mine d'attaquer cette aîle de cavalerie, je la ferois repasser les chaussées, & laisserois des postes d'infanterie pour les garder.

Cette manœuvre auroit engagé l'ennemi en avant ; il n'auroit plus le tems de se jeter sur sa droite : ma cavalerie seroit arrivée à ma droite, & en même tems j'attaquerois ce qui se trouveroit entre le ruisseau & moi. Ma cavalerie de la droite repasseroit les étangs, pour amuser la gauche ; & il y a quelque apparence que je mettrois de la confusion dans la droite de l'ennemi. Cette droite étant battue, la gauche seroit bientôt prise en tête & en queue par mes deux aîles de cavalerie, & en flanc par toute mon infanterie ; & je ne pense pas qu'elle s'en tirât bien. Si elle faisoit le moindre mouvement, qu'elle voulût présenter le front à mon infanterie, elle prête-

ois toute mon in-
le l'ennemi feroit
étangs, en faisant
erie, pour en for-
cavalerie passeroit
étangs, & se pré-
l'aile gauche de
lle décontenance.
quer cette aile de
s chauffées, & laif-
our les garder.
agé l'ennemi en
le se jeter sur sa
vée à ma droite,
qui se trouveroit
cavalerie de la
our amuser la gau-
ce que je mettrois
le l'ennemi. Cette
he feroit bientôt
mes deux ailes de
e mon infanterie;
tirât bien. Si elle
ent, qu'elle voulût
anterie, elle prête-





CH A
 roit le flanc à n
 seul mouveme
 la mettroit en
 Selon cet or
 plus fort que m
 de la droite co
 mieux, parcequ
 qu'il a devant
 Je lui tombera
 ra bien du mal
 les chaiffées de
 poursuivre.
 Il est tems de
 A est l'armée
 B, l'attaquée.
 C, deux ou tr
 pas du front de l'a
 régimens chacun
 fendre.
 D, la cavaleri
 E, deux batter
 dans la plaine.
 F, deux régim
 pour couvrir les
 * Plaque XIV.

roit le flanc à ma cavalerie de la droite ; & ce seul mouvement qu'elle seroit obligée de faire, la mettroit en désordre.

Selon cet ordre, je suppose l'ennemi une fois plus fort que moi. On me dira, Votre cavalerie de la droite court risque d'être écrasée. Tant mieux, parceque plus il sera occupé de l'objet qu'il a devant lui, & plus il y sera enfoncé. Je lui tomberai à dos : & puis ma cavalerie aura bien du malheur, si une partie ne se fauve sur les chaussées des étangs où l'ennemi n'oseroit la poursuivre.

Il est tems de passer à une autre situation. *

A est l'armée attaquante.

B, l'attaquée.

C, deux ou trois bonnes redoutes à trois cent pas du front de l'armée attaquée, garnies de deux régimens chacune, & de ce qu'il faut pour se défendre.

D, la cavalerie.

E, deux batteries dont le feu flaque & croise dans la plaine.

F, deux régimens dans deux petites redoutes pour couvrir les batteries.

* Planche XIV.

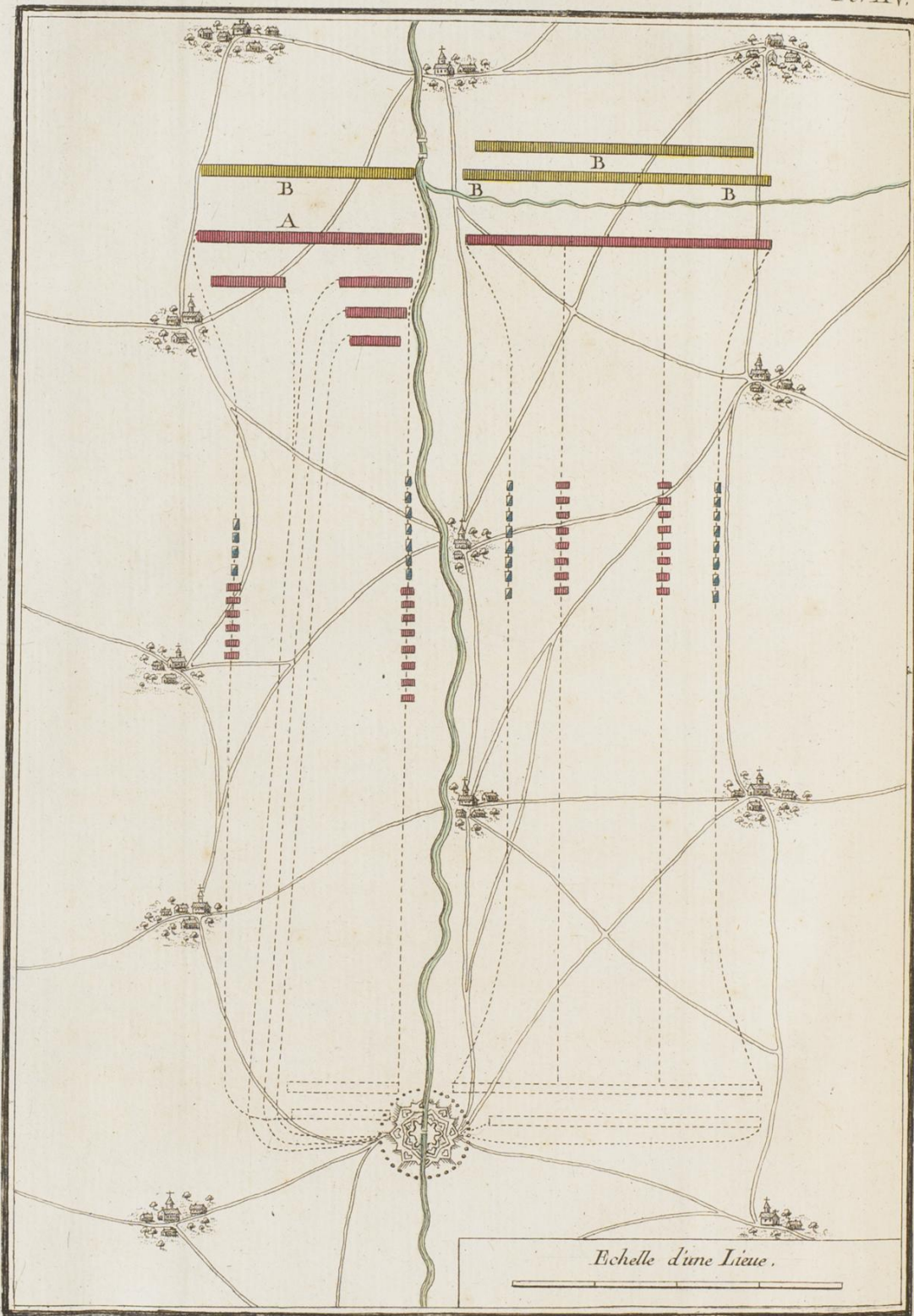
Je suppose que l'ennemi soit une fois plus fort, comment m'attaquera-t-il dans ce poste? Viendra-t-il en front de bandière? Il ne le peut sans se rompre, parcequ'il faut auparavant qu'il emporte les redoutes; cette occupation le met en désordre: mes deux batteries des flancs l'incommodent, & il ne peut passer outre & laisser ces redoutes derrière lui. Les fera-t-il attaquer par détachemens? j'en ferois pour les soutenir, & la partie ne sera pas égale, parceque mon canon le prend en écharpe, & l'incommodera beaucoup. S'il avance avec tout le corps jusqu'à ces redoutes, je fais faire le signal pour faire avancer à toutes jambes ma cavalerie de la gauche, qui est embusquée derrière le bois, & qui lui tombera dans ses derrières; je m'ébranlerai en même tems & l'attaquerai: embarrassé de ces redoutes, un peu en désordre, attaqué par ses derrières, il y a apparence que j'en aurai bon marché.

Ceci est bon, lorsqu'on sçait l'ennemi dans la volonté ou la nécessité de vous attaquer; car il faut bien se garder de vouloir jamais ce qu'il veut; c'est un principe à la guerre, excepté dans des cas de nécessité qui n'admettent point de

s, Liv. II.

it une fois plus fort,
ans ce poste! Vien-
Il ne le peut sans
auparavant qu'il
occupation le met
ries des flancs l'in-
passer outre & laif-
. Les fera-t-il atta-
ferois pour les sou-
as égale, parceque
harpe, & l'incom-
e avec tout le corps
aire le signal pour
es ma cavalerie de
ée derrière le bois,
rières; je m'ébran-
querai: embarrassé
elordre, attaqué par
e que j'en aurai bon

scait l'ennemi dans
vous attaquer; car
uloir jamais ce qu'il
à la guerre, excepté
qui n'admettent point
de



Campement le long d'un Ruissseau.

CHAPI
 ères. Mais, quan
 aquer, on ne sca
 loi; il faut faire la
 dicte; & ne le point
 avantageuse.
 J'appelle avantag
 bien couverts, & qu
 la plus grande parti
 des siennes; que v
 grande partie avec
 Quand une petite ri
 autre chose enfin, a
 l'attaquer avec des
 rieurs; car vous risq
 Supposé qu'il soit
 vière, comme en v
 che pour l'attaquer,
 A, est l'armée q
 B, est l'attaquée.
 Je tiens avec ma
 je fais tout mon effo
 dans l'endroit marq
 selon toutes les app
 poser que le fort en

*Planche XV.
 TOME II.

de règles. Mais, quand on a des raisons pour l'attaquer, on ne sçauroit traîner la situation après soi; il faut faire la disposition selon qu'elle la dicte; & ne le point attaquer, si elle ne vous est avantageuse.

J'appelle avantageuse, lorsque vos flancs sont bien couverts, & que vous pouvez attaquer avec la plus grande partie de vos troupes la moindre des siennes; que vous pouvez amuser la plus grande partie avec peu, & la tenir en panne. Quand une petite rivière le sépare, un marais, ou autre chose enfin, alors vous pouvez hardiment l'attaquer avec des troupes de beaucoup inférieures; car vous risquez peu.

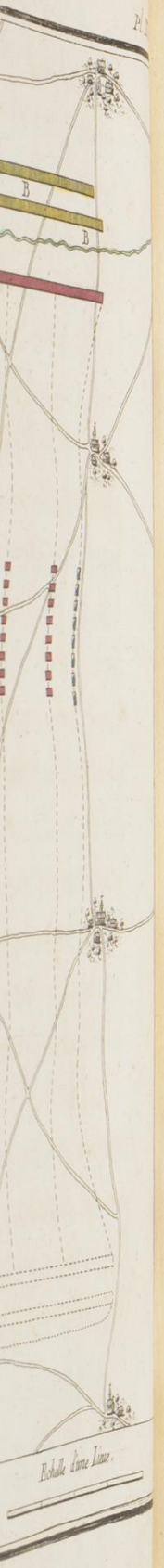
Supposé qu'il soit à cheval sur une petite rivière, comme en voici le plan*; que je marche pour l'attaquer, je ferai ainsi ma disposition.

A, est l'armée qui attaque.

B, est l'attaquée.

Je tiens avec ma droite sa gauche en panne; je fais tout mon effort tout le long de la rivière dans l'endroit marqué C; & je le percerai là, selon toutes les apparences, parcequ'il faut supposer que le fort emportera le foible. Si donc

* Planche X V.



Echelle d'une Ligne.

Ruoum.

je l'ai percé, il est battu; parceque toute sa gauche, où est le fort de ses troupes, ne peut plus venir à son secours; & cette plus grande partie se tiendra pour battue, & se retirera sans doute.

Passons à une autre situation*. Je suppose que l'armée attaquée soit A, & que B soit celle qui attaque. Je suppose que le ruisseau qu'elle a devant elle soit guéable, comme il s'en trouve par-tout; & c'est, pour l'ordinaire, sur les bords de ces ruisseaux que l'on se campe, tant pour être un peu à couvert, que pour la commodité de l'eau. Supposé donc que les choses soient ainsi disposées; en arrivant sur lui, vers le soir, je me campe devant lui: comme il n'a pas envie de se commettre à un combat douteux, il ne passera pas certainement le ruisseau pour m'attaquer dans la nuit; il ne quittera pas l'avantage de son poste; il s'occupera toute la nuit à faire sa disposition pour la défense de son ruisseau. De mon côté, je ne laisserai qu'une simple ligne légèrement garnie devant lui; je marcherai toute la nuit avec le reste, & je me mettrai dans ma position C.

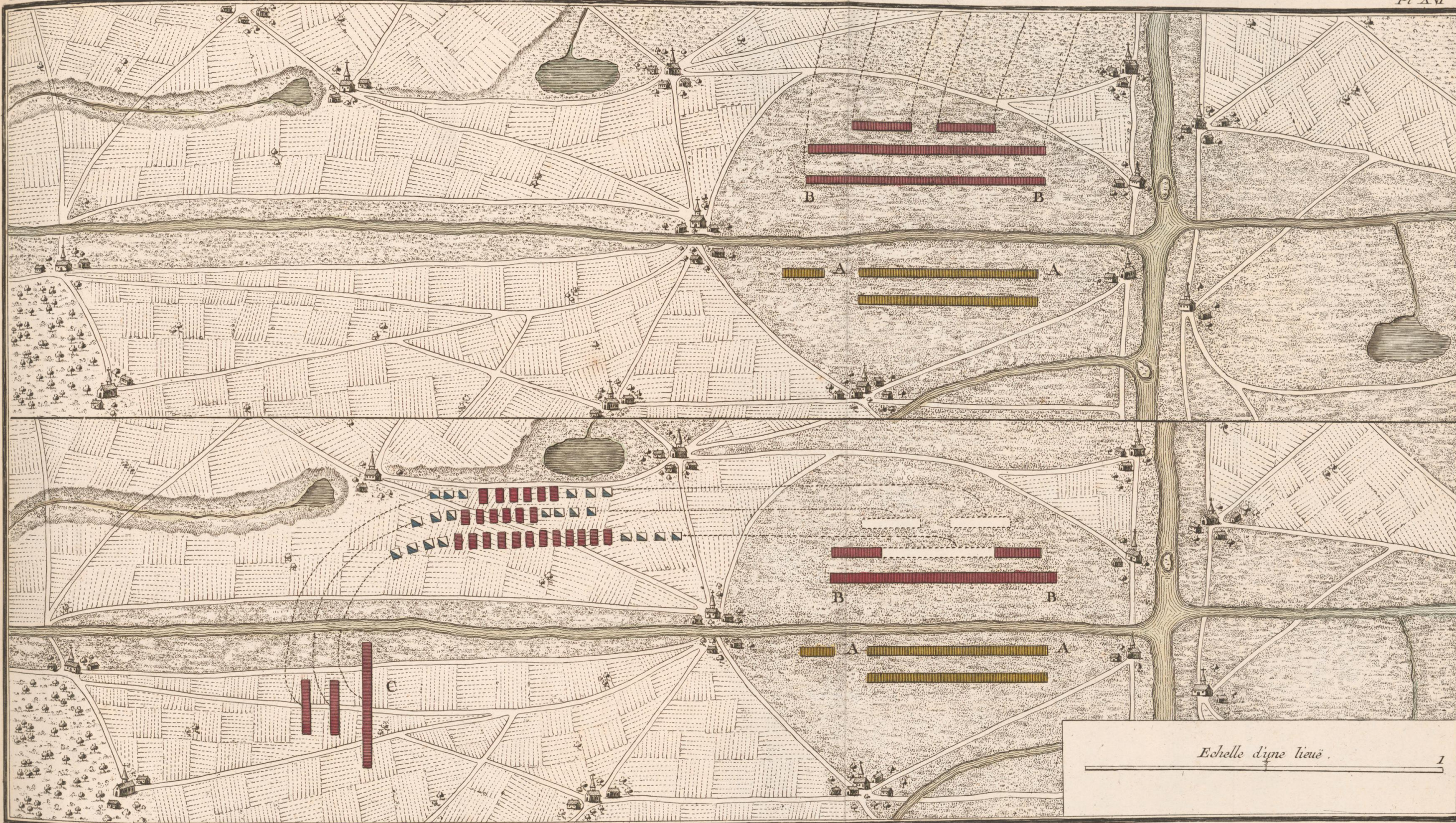
Je n'ai rien à craindre en faisant ce mouve-

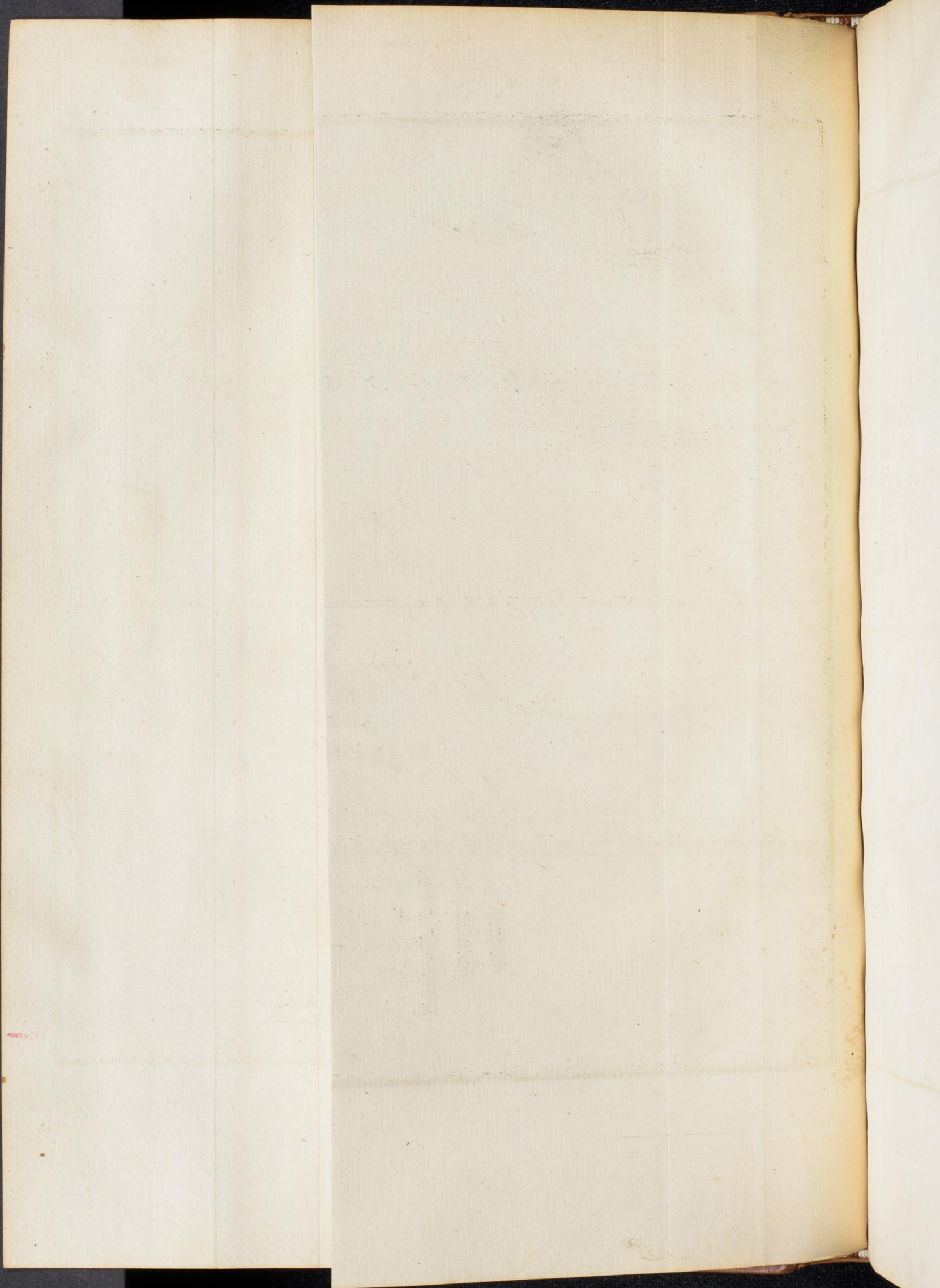
* Planche XVI.

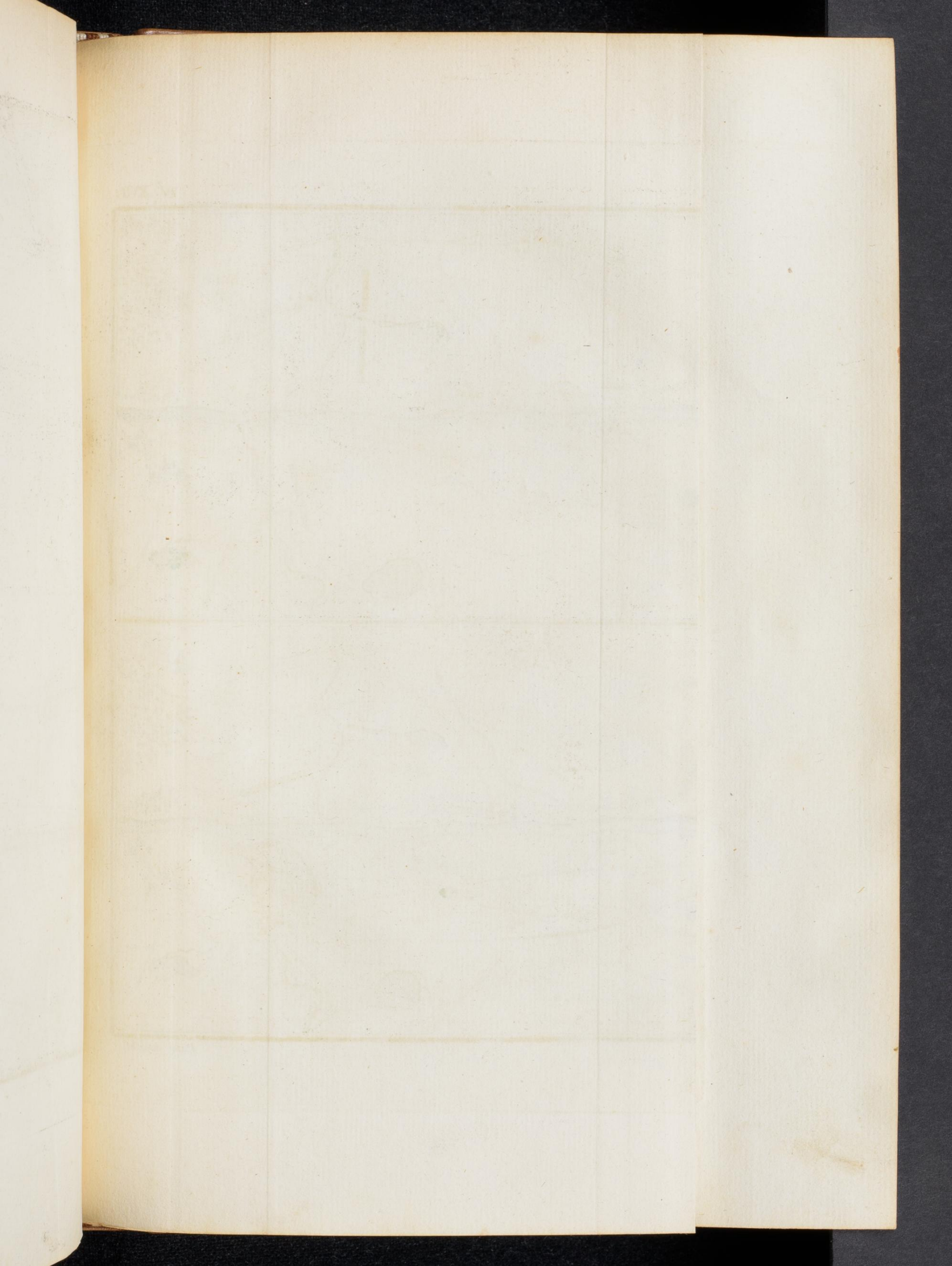


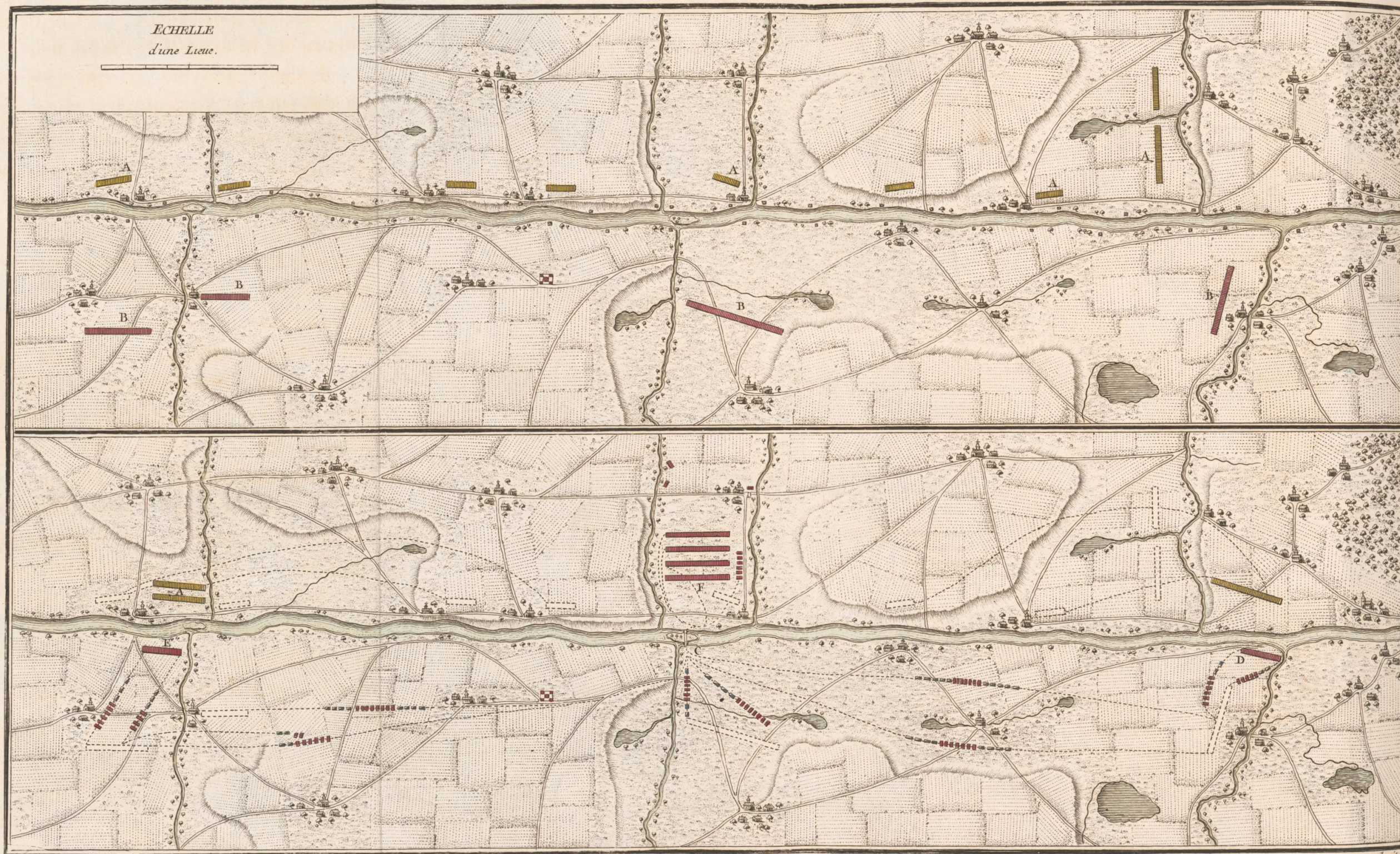
iv. II.
 ce que toute sa
 es, ne peut plus
 s grande partie
 era sans doute.
 le suppose que
 soit celle qui
 u elle a de
 il s'en trouve
 e, sur les bords
 e, tant pour
 la commodi-
 choses soient
 i, vers le loir,
 e il n'a pas en-
 at douteux, il
 ruisseau pour
 uittera pas l'a-
 pera toute la
 la défense de
 laisserai qu'u-
 e devant lui;
 reste, & je me
 tant ce mouve-





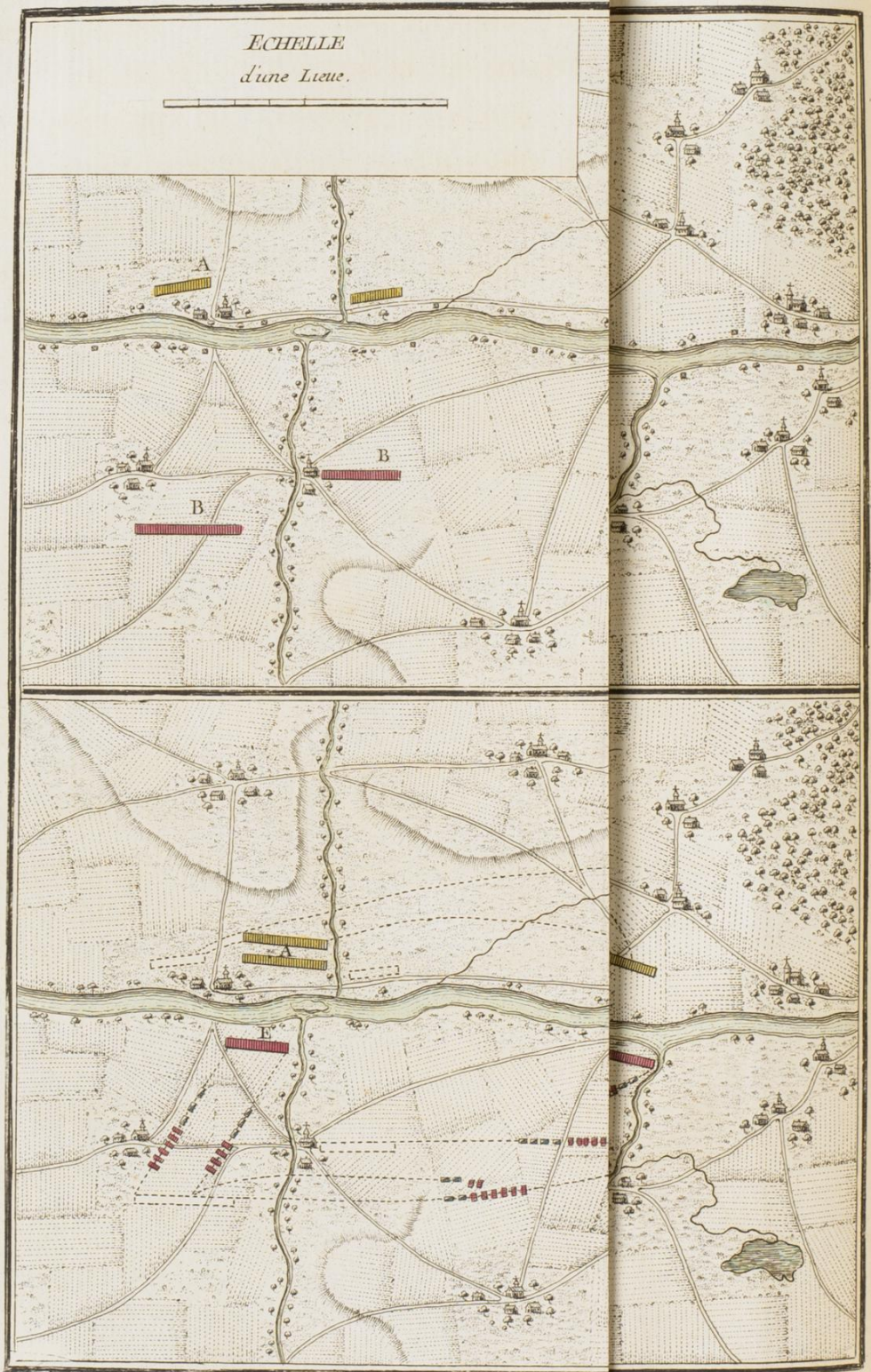






Différens Campemens le long d'une Rivière.

Platte sculpt.



Platte sculpt.

C H A
 ment; car bi
 le ruisseau,
 soupçons. L
 gauche & de
 fesse, il ne pe
 je serai sur lui
 taille, si tant
 car sa grand
 ruisseau, que
 tems. Il en
 rie & de cav
 seront battues
 ront dans un
 battu, avant
 la véritable
 iroit à s'en ap
 remédier, qu
 de l'épouvan
 Mais passon
 Je suppose
 différens corps
 une grande di
 ce, comme il
 de même. Ne

* Planche XVI

ment; car bien certainement il ne passera pas le ruisseau, ni ne le dégarnira, sous de simples soupçons. Le jour arrivant, il me voit sur sa gauche & devant lui; quelque mouvement qu'il fasse, il ne peut que lui causer du désordre; & je serai sur lui, avant qu'il ait pu former sa bataille, si tant est qu'il veuille en former une: car sa grande attention sera toujours sur son ruisseau, que je prétends faire attaquer en même tems. Il enverra quelques brigades d'infanterie & de cavalerie qui arriveront en détail, & seront battues de même, parcequ'elles donneront dans un corps d'armée en ordre; & il sera battu, avant qu'il ait pu se persuader que c'est là la véritable attaque; & quand son habileté iroit à s'en appercevoir, il n'est pas en lui d'y remédier, quelque chose qu'il fasse, sans parler de l'épouvante qu'il mettra dans ses troupes.

Mais passons à une autre situation.

Je suppose qu'une armée soit répandue en différens corps tout du long d'une rivière, sur une grande distance, pour couvrir une province, comme il arrive souvent. Je me répands tout de même. Voici la situation*.

* Planché XVII.

A, est l'armée qui défend la rivière.

B, est celle qui veut passer. Toutes les grandes rivières ont des plaines rases des deux côtés de leur rivages, qui sont bornées par des montagnes petites ou grandes : de ces montagnes sortent de petites rivières, ou des ruisseaux assez profonds, qui se jettent dans la grande rivière. Il y en a de votre côté aussi, où vous pouvez mettre à l'eau un pont, sans qu'il s'en apperçoive : car c'est toujours là la grande difficulté au passage des rivières. Or, si vous faites un passage de vive force à l'endroit C, & que vous fassiez deux fausses attaques en même tems à l'endroit D & E, il n'osera se dégarnir nulle part. Les généraux n'exécuteront pas les ordres qu'ils recevront, parcequ'ils se croiront attaqués, & que chacun croira son attaque la véritable, & qu'ils supposeront, avec raison, que le général n'en sçauroit être informé.

Pendant ce tems-là, tout l'effort se fait au centre, entre les deux rivières du rivage opposé F. Et comme le poste est petit, il y aura mis peu de monde. Si elle réussit, cette attaque, il faut qu'il passe l'un ou l'autre de ces ruisseaux, pour me venir attaquer : il ne peut se flatter

CHA
 arriver en mèn
 une fois vous
 rivières avec un
 en deux ; alors
 joindre. Pour o
 les montagnes l
 vous prête le fl
 difficiles ; vous
 gerez l'un des
 tre marche son
 son bagage &
 roit-il se rejoind
 le met en désord
 les dépôts, & v
 passage de rivièr
 qui ne sçauroit j
 précautions sont
 tion aura été bie
 pris poste, & qu
 n'est pas si long,
 il n'en faut que q
 hommes ; je lu
 qu'il sçache à qu
 avant qu'il ait ra
 qu'il soit arrivé

d'arriver en même tems des deux côtés : & si une fois vous vous êtes allongé entre ces deux rivières avec un corps raisonnable, il est séparé en deux ; alors la tête lui tourne. Il veut se rejoindre. Pour cela il faut qu'il aille gagner dans les montagnes la source de ces rivières, & qu'il vous prête le flanc. Ces pays sont d'ordinaire difficiles ; vous l'y joindrez, parceque vous longerez l'un des deux ruisseaux. Les flancs de votre marche sont à couvert, & il doit y perdre son bagage & son canon : peut-être ne sçauroit-il se rejoindre de toute la campagne. Cela le met en désordre, parcequ'il abandonne tous ses dépôts, & vous avez peu risqué ; car votre passage de rivière a réussi ou n'a pas réussi ; ce qui ne sçauroit jamais être bien cher, quand les précautions sont bien prises, & que la disposition aura été bien faite. Si une fois vous avez pris poste, & que votre pont soit fait, ce qui n'est pas si long, quatre heures sont suffisantes, il n'en faut que quatre pour passer trente-mille hommes ; je lui en donne vingt-quatre avant qu'il sçache à quoi s'en tenir, & vingt-quatre avant qu'il ait rassemblé une de ses moitiés, & qu'il soit arrivé où il le faut. Et avec quoi arri-

vera-t-il sur un ruisseau que je suppose bon, sans quoi je ne prétends pas entreprendre de ces passages?

Toutes les grandes rivières que j'ai vues produisent quantité de situations, où des passages pareils sont praticables; & les médiocres de même, mais rarement aussi bons, parceque leurs plaines ne sont pas si étendues, que les montagnes qui les bornent ne sont pas si grandes, & que les ruisseaux qui en descendent ne sont pas si profonds.

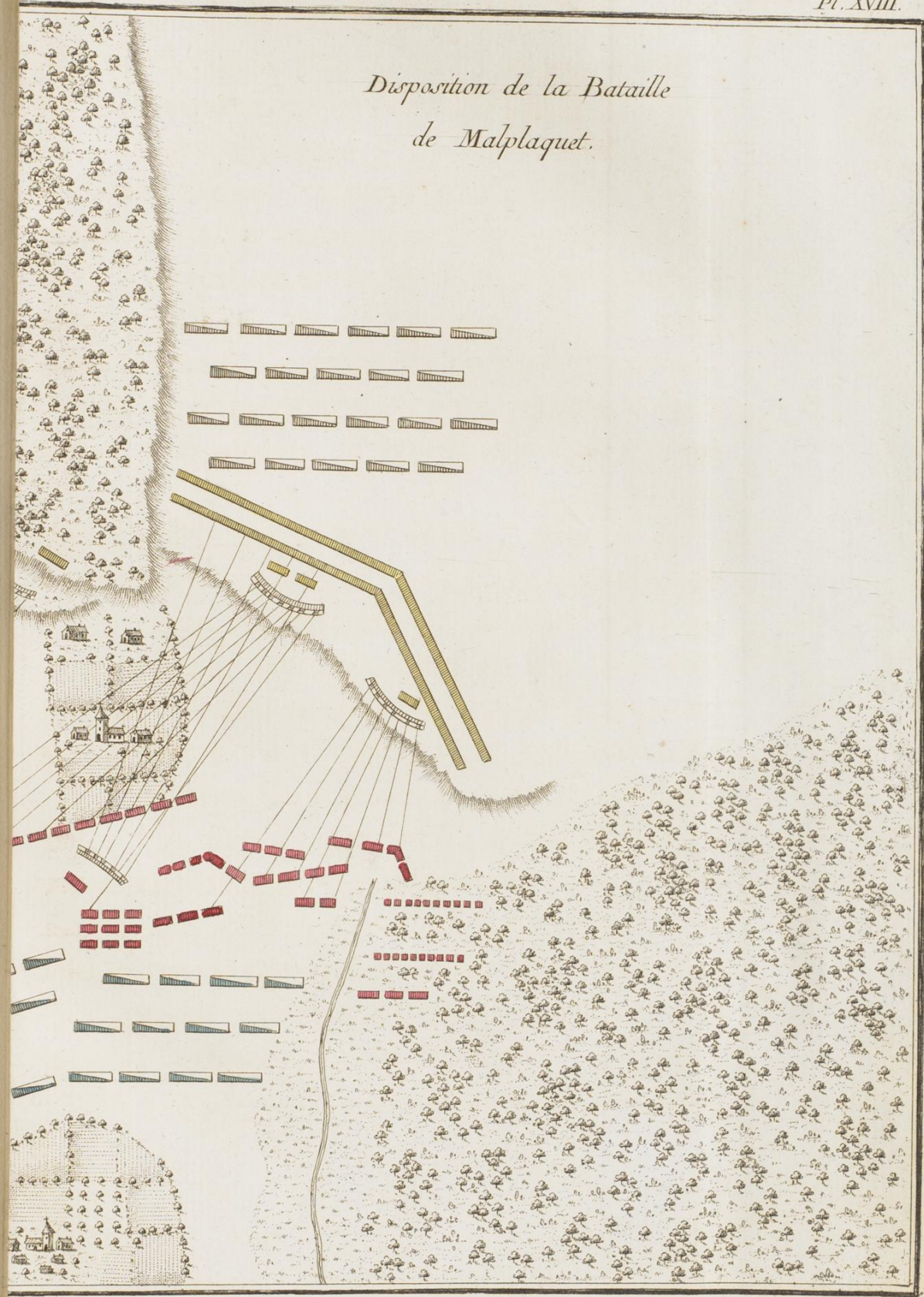
Je ne veux point finir cette partie sans parler de l'affaire de Malplaquet*. Si, au lieu de mettre les troupes françoises dans de mauvais retranchemens, on eût simplement fait des abattis des trois bois vis-à-vis de la trouée, que l'on eût placé dans cette trouée trois ou plus de ces redoutes, je crois que les choses auroient tourné différemment. Qu'auroient fait les alliés? Auroient-ils osé attaquer ces redoutes soutenues de plusieurs brigades? Je pense que, si cela étoit arrivé, ils s'en feroient mal tirés; parceque, certainement, ils ne les auroient pas emportées, & y auroient perdu une infinité de monde.

* Planches XVIII, XIX & XX.

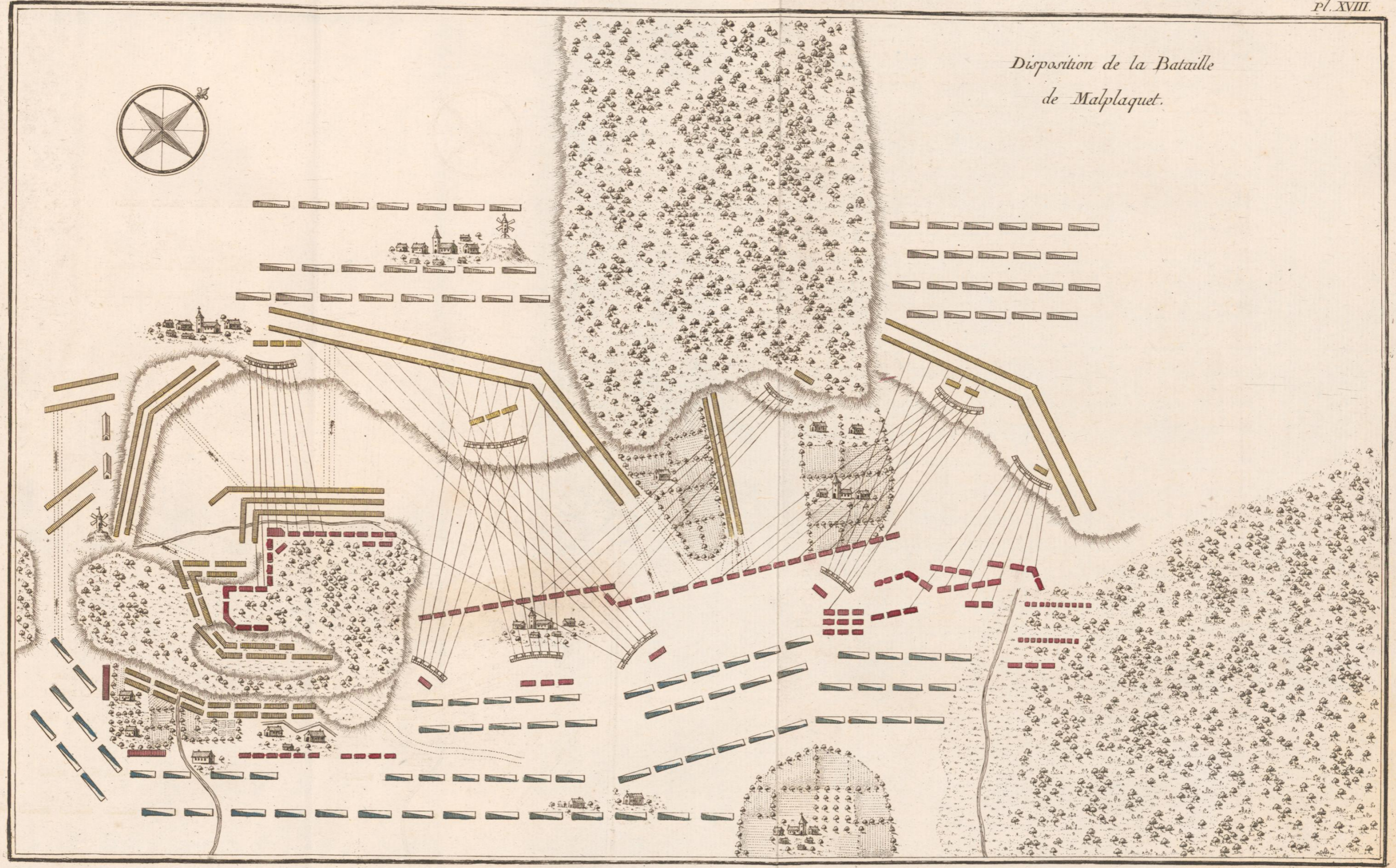


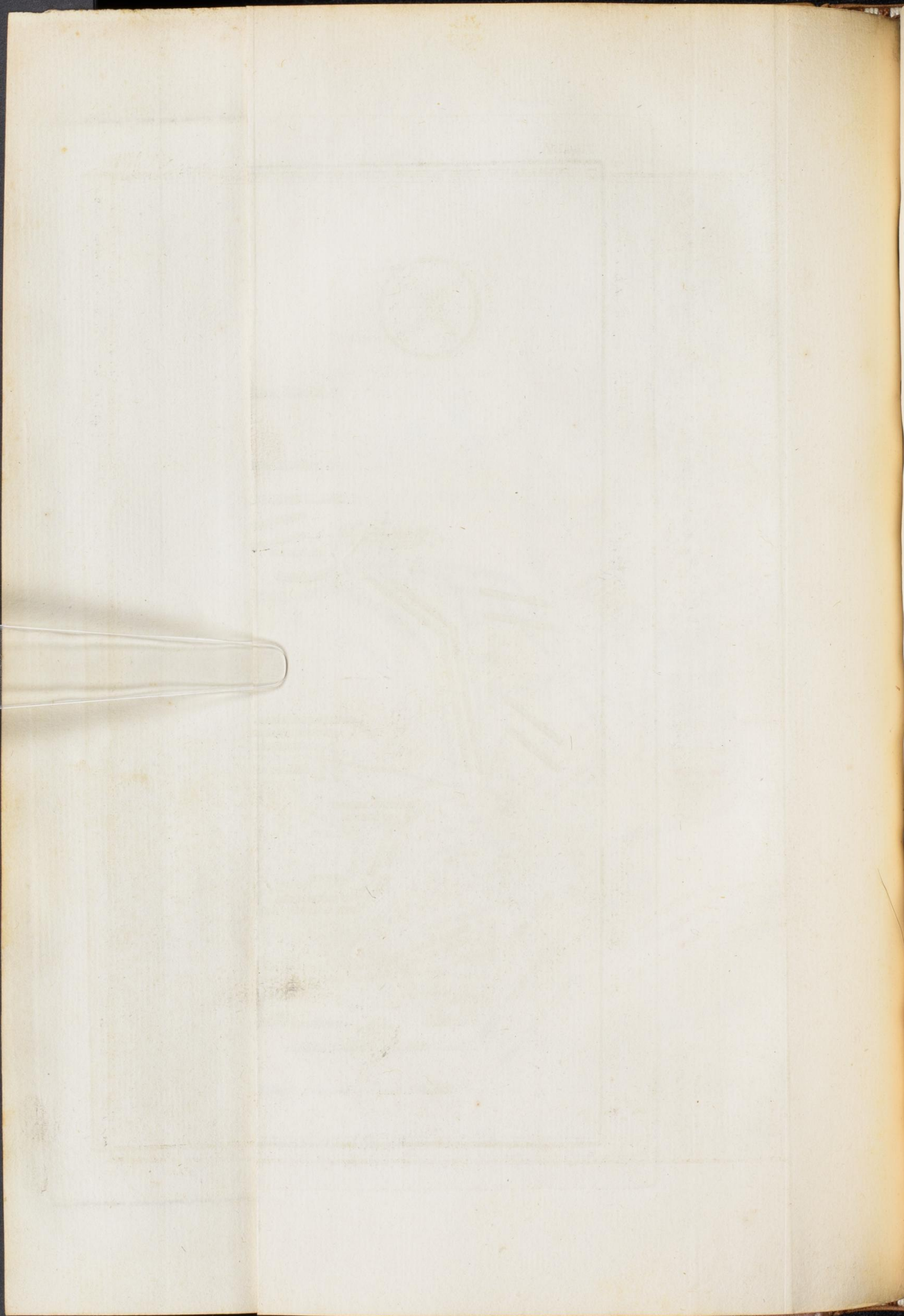
IV. II.
e suppose bon,
reprendre de ces
ue j'ai vues pro-
ou des passages
édiocres de mè-
parceque leurs
ue les montagnes
grandes, & que
t ne font pas si
artie sans parler
au lieu de met-
de mauvais re-
nt fait des abat-
trouée, que l'on
is ou plus de ces
es auroient tour-
t fait les alliés?
outes soutenues
que, si cela étoit
irés; parceque,
ient pas empor-
infinité de monde.

Disposition de la Bataille
de Malplaquet.

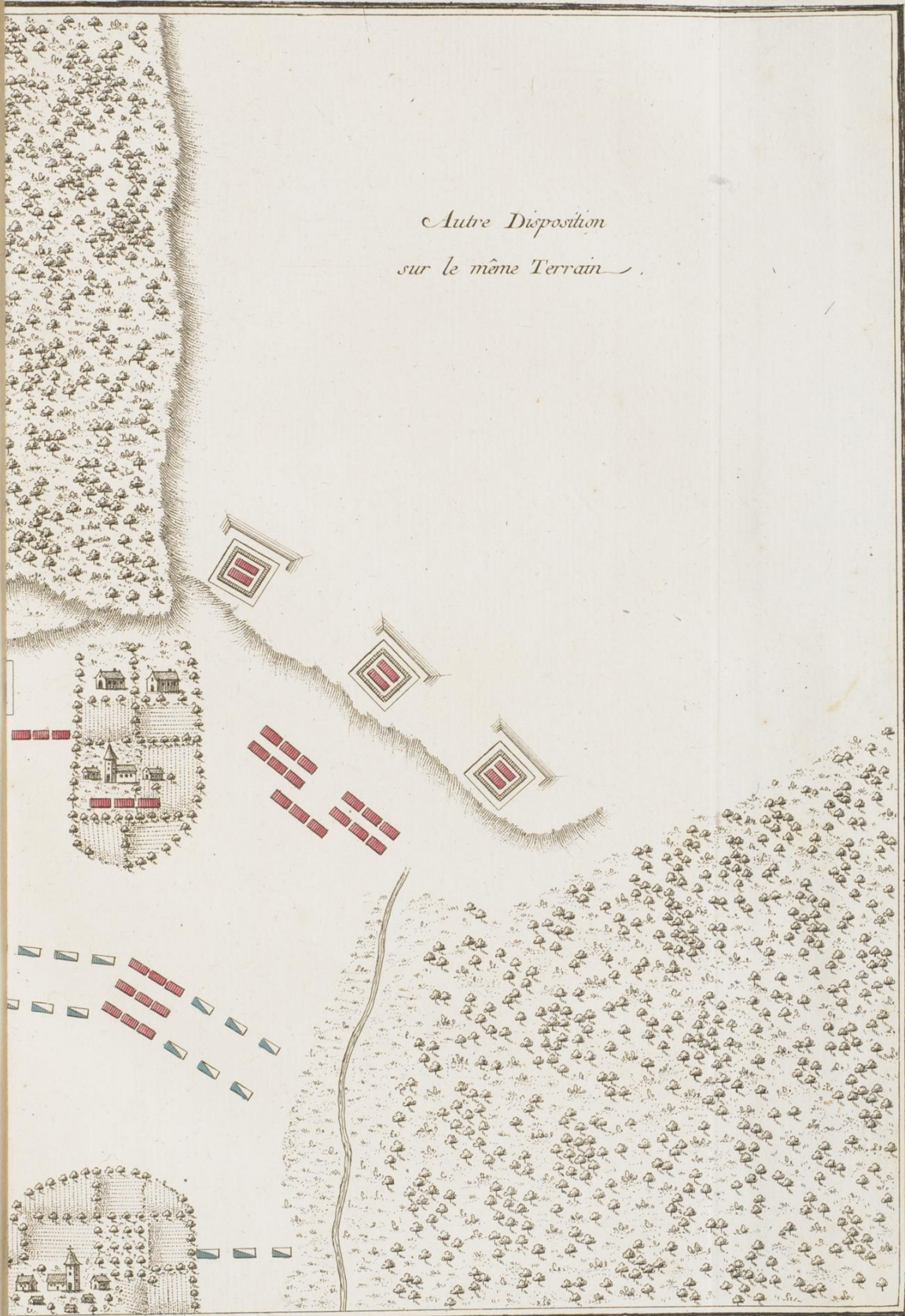


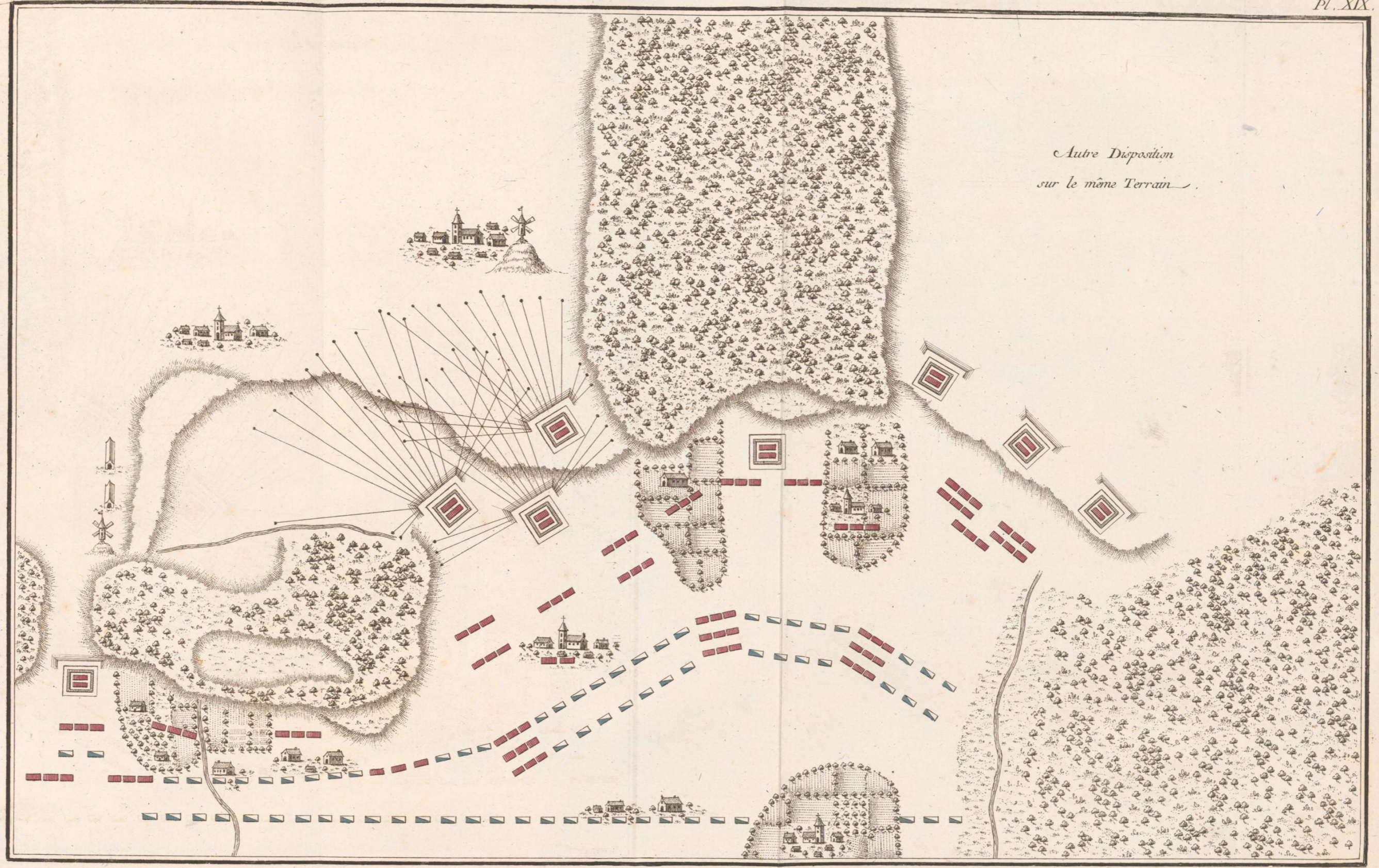
Disposition de la Bataille
de Malplaquet.



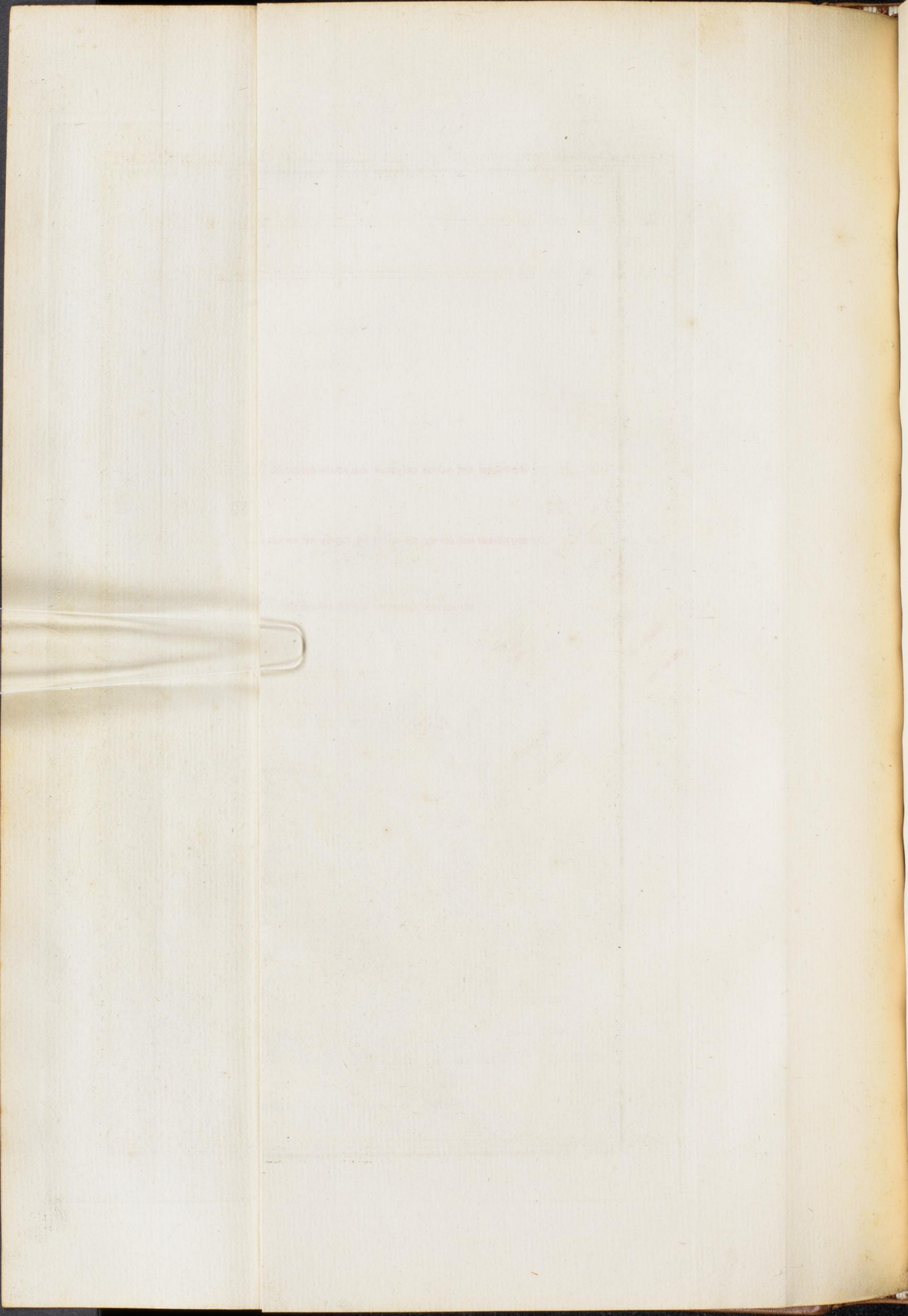


*Autre Disposition
sur le même Terrain .*

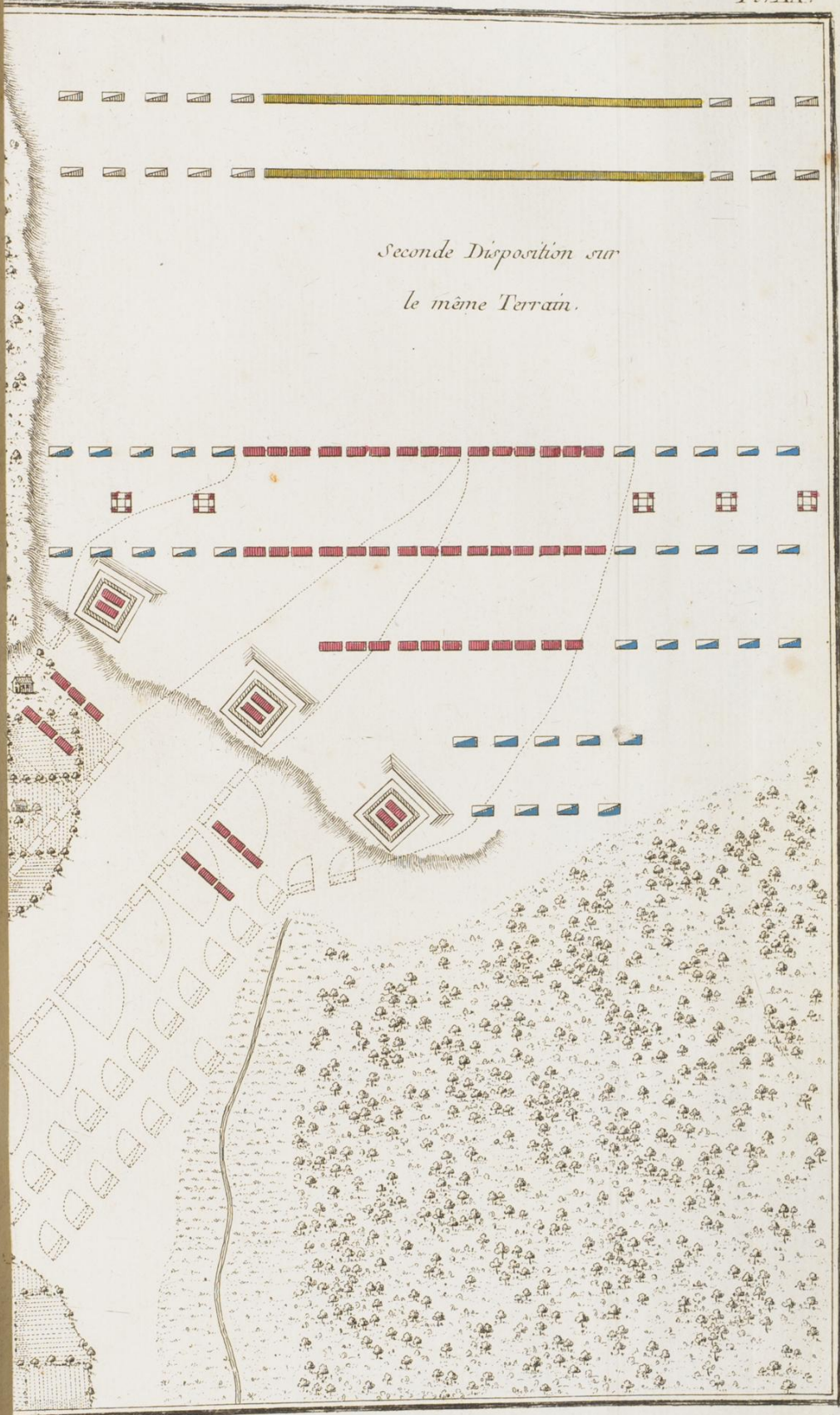


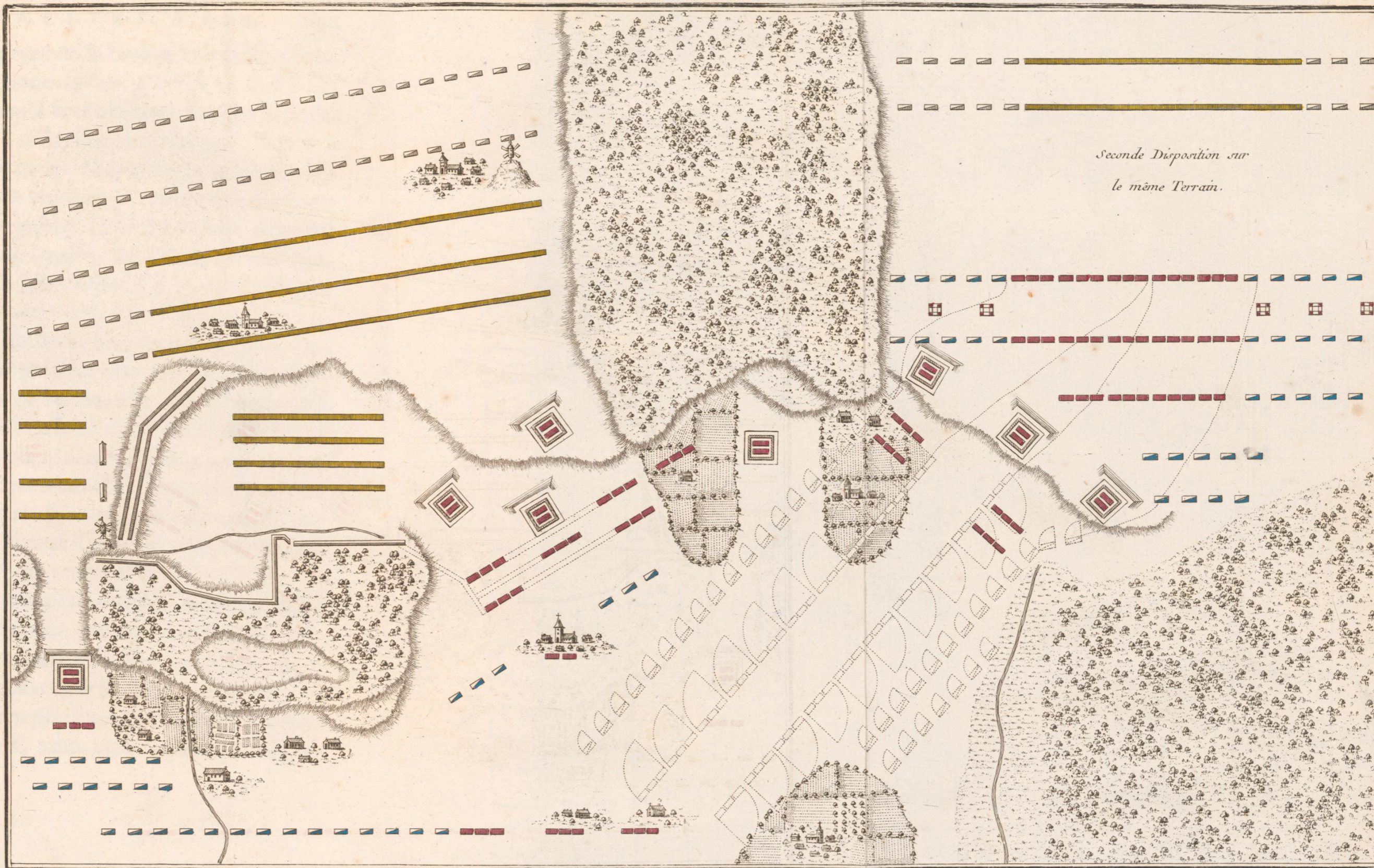


*Autre Disposition
sur le même Terrain.*



Seconde Disposition sur
le même Terrain.





*Seconde Disposition sur
le même Terrain.*

C H
C'est le
quer. Lon
grand ord
& de l'exa
qu'à faire
détail, &
ment il s'e
qui anime
tie : & de
dans les co
ple qu'ils n
a présenté.
a qu'à le f
positions
si propre
jours des
nemi qui a
traction &
attaque, i
flancs; & v
parcequ'elle
rée, & que
fourrer en
Il faud
s'en aille

C'est le propre de la nation françoise d'attaquer. Lors donc qu'un général se méfie du grand ordre qu'il faut observer dans les batailles & de l'exacte discipline des troupes, il n'y a qu'à faire naître les occasions de combattre en détail, & faire attaquer par brigades; & assurément il s'en trouvera bien. La valeur & le feu qui anime cette nation ne s'est jamais démentie: & depuis Jules César (il le dit lui-même dans ses commentaires), je ne sçais aucun exemple qu'ils n'aient bien mordu sur ce qu'on leur a présenté. Le premier choc est terrible; il n'y a qu'à le sçavoir renouveler par d'habiles dispositions: c'est l'affaire du général. Rien n'y est si propre que ces redoutes; vous y envoyez toujours des troupes nouvelles, pour attaquer l'ennemi qui attaque. Rien ne lui cause tant de distraction & ne le rend si craintif; car, tandis qu'il attaque, il craint toujours d'être pris par ses flancs; & vos troupes y vont de meilleur cœur, parcequ'elles sentent que leur retraite est assurée, & que l'ennemi n'oseroit les suivre, & se fourrer entre ces redoutes.

Il faudra bien pourtant qu'il le fasse, ou qu'il s'en aille: alors, vous vous trouvez en forces

avec toutes vos troupes derrière ces redoutes. C'est dans cette occasion où vous pouvez tirer le plus grand avantage de cette impétuosité françoise, connue & redoutée chez toutes les nations, & dans tous les temps : mais de les mettre derrière des retranchemens, c'est leur ôter le moyen de vaincre ; ils ne sont alors que des hommes ordinaires.

Qu'auroit-ce été à Malplaquet, si monsieur le maréchal de Villars eût pris la plus grande partie de son armée, & eût été attaquer une moitié de celle des alliés, qui avoit eu la bonté de se mettre de manière qu'elle étoit séparée par un bois, sans pouvoir se communiquer ? Les derrières & le flanc de l'armée françoise auroient été à couvert. J'en laisse juger sur l'exposition du plan.

Il y a de l'habileté, plus qu'on ne pense, à faire des mauvaises dispositions ; mais il faut sçavoir les changer en bonnes dans le moment : rien n'étonne plus l'ennemi. Il a compté sur quelque chose, il s'est arrangé ; & dans le moment qu'il attaque, il ne tient plus rien. Je le dis encore, & je le répète, rien ne déconcerte tant l'ennemi & ne l'engage dans plus de fautes. S'il ne change pas sa disposition, il est battu ; & s'il la change

en

CH
 en présence d
 L'esprit hum
 que je ne tra
 trop peu éc
 Il me fem
 Villars auroi
 bandonner s
 alliés, en se
 une contre-
 l'ennemi éto
 che restoit bi



en présence de son ennemi, il est battu encore. L'esprit humain ne va point là. L'on trouvera bon que je ne traite pas cette matière à fond; je suis trop peu éclairé pour une matière si nouvelle.

Il me semble cependant que le maréchal de Villars auroit pu faire une chose, qui étoit d'abandonner son retranchement à l'approche des alliés, en se mettant dans l'ordre que je propose: une contre-marche à droite en faisoit l'affaire; l'ennemi étoit entouré & battu, parceque la gauche restoit bien solidement couverte.

